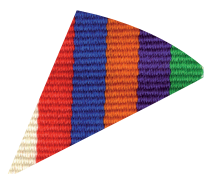




CLIN DIEU

Le mot du Père
Le singe, l'homme et Dieu
Prière à Marie
Info



Chères Demoiselles,

Au cœur de ce trimestre, nous sommes tous invités à aller toujours plus loin dans notre réflexion et nos études. Si cette Maison est une maison d'éducation, c'est qu'elle est une école de l'intelligence. L'éducation globale est faite du progrès de la pensée, de la raison, de la vie intellectuelle comme de la vie spirituelle.

Puisqu'il nous faut toujours revenir aux sources, suivons aujourd'hui l'itinéraire de **Napoléon, fondateur de notre Maison**, non dans sa vie publique mais dans son itinéraire intérieur, pour autant que nous en connaissions le tracé, ses méandres et parfois ses contradictions. D'ailleurs, cela est vrai pour l'analyse de qui que ce soit, **saint, athée ou libertin**.

Sans doute, dans son intelligence brillante, l'Empereur était partagé dans son **analyse de la foi en Dieu et de la religion**. Et pourtant, lui qui fit mourir le pape Pie VI et enfermer pendant dix-neuf mois Pie VII, ne classa jamais, comme définitive, l'éternelle question de l'existence de Dieu et de la place de l'Eglise.

Nous connaissons tous ce passage de la lettre de Finkenstein du 15 mai 1807, établissant le but des Maisons d'Education : *«Qu'apprendra-t-on aux demoiselles qui seront élevées à Ecoeu ? Il faut commencer par la religion...[une religion charitable et douce]. La religion est une importante affaire dans une institution publique de demoiselles. Elle est, quoiqu'on en puisse dire, le plus sûr garant pour les mères et pour les maris. Elevez-nous des croyantes et non pas des raisonneuses... Cette partie de l'Education est celle qui doit être la plus soignée.»*

Certes, Napoléon ne fut ni docteur en théologie ni philosophe des Lumières, mais son bon sens et sa réflexion toujours en éveil, fit bondir les idéologues de l'époque -à moins de dix ans de la Terreur- quand il affirma en diverses circonstances :

« Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole.»

« L'homme n'est jamais si grand qu'à genoux devant Dieu.»

« Tous les hommes sont égaux devant Dieu ; la sagesse, les talents et les vertus mettent seuls de la différence entre eux.»

« L'honnête homme ne doute jamais de l'existence de Dieu car si la raison ne suffit pas pour le comprendre, l'instinct de l'âme l'adopte. Tout ce qui tient à l'âme a sympathie avec le sentiment religieux. »

« La chose la plus sacrée parmi les hommes, c'est la conscience: l'homme a une voix secrète qui lui crie que rien sur la terre, ne peut l'obliger à croire ce qu'il ne croit pas. »

Il n'aurait pas démenti Louis Pasteur écrivant : *« Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène. »* et confirmant à l'adresse des athées :

«Tant pis pour ceux dont les idées philosophiques sont gênées par mes études»



LE SINGE, L'HOMME ET DIEU

Maurice Zundel

On demandait un jour à un grand physicien français : “ **Croyez-vous en Dieu ?** ” A quoi il répondit : “ *Et vous, croyez-vous en l'homme ?* ” On voit bien dans cette réponse l'attitude de ce savant, incroyant certainement, qui oppose à l'inquiétude religieuse cette passion de l'homme, qui est une chose d'ailleurs si admirable. Jean Guéhenno, faisait, lui aussi, - en déclarant son athéisme - une profession de foi dans l'homme en déclarant que la seule religion valable est la religion de l'homme. Ces positions tranchées, ces oppositions irréconciliables, reposent sur une fausse vue de l'homme. Il semble que si l'on affirme Dieu, on écrase l'homme et que, pour relever l'homme, il faille nier Dieu.

Mais qu'est-ce que l'homme en réalité ? Nous l'apprenons en méditant sur ce dialogue fictif entre deux paysans bavarois que nous rapporte le philosophe Jaspers. Deux paysans s'entretiennent, et l'un dit : “ *C'est embêtant, mais il semble bien que la science aujourd'hui ait établi que l'homme descend du singe* ”, et l'autre répond : “ *Oui, mais moi, je voudrais bien voir le singe qui s'est aperçu le premier qu'il n'en était plus un !* ”

Ce mot apprend davantage que l'immense fresque de Teilhard de Chardin sur l'évolution ; grâce à ce seul homme, un singe, qui s'aperçoit qu'il n'en est plus un. Singe, c'est à dire animal ; singe, c'est-à-dire issu de la terre ; singe, c'est-à-dire pourvu d'instincts, d'impulsions aveugles qui l'entraînent souvent dans le sillage de la vie animale ; et pourtant singe qui s'aperçoit qu'il n'en est plus un, car il a crevé le plafond de ses instincts.

Le singe, même le plus anthropomorphe, le plus semblable à l'homme, tourne en rond sous le plafond de ses instincts. Il ne se pose pas de problèmes parce qu'il n'a pas de recul. Il est incapable d'aucune distance. Il est contenu tout entier dans sa nature, dans ses pouvoirs qu'il a reçus en naissant. Il est incapable de les étendre et, en tous cas, il est incapable de les dépasser. L'homme, au contraire, n'est pas contenu tout entier dans le réseau de ses instincts. Il a un recul. Il est capable d'une distance. Il peut juger sa vie. Il peut la peser. Il peut la refuser. Il peut se tuer, trouvant la vie trop petite pour quelque chose en lui qui n'est pas le singe, pour quelque chose en lui qui n'est pas l'animal. Et c'est là, justement, ce qu'il y a d'infiniment pathétique en nous : c'est que nous ne pouvons plus revenir en arrière. Nous ne pouvons plus être

des animaux. Nous le sommes pour une part. Mais pour cette autre part où nous décollons de l'animal, c'est fait, pour toujours. Nous pouvons tirer sur l'élastique qui nous sépare de la bête à l'infini sans qu'aucune limite ne puisse nous être prescrite, et il se creuse en nous un abîme infini que rien ne pourra jamais combler.

C'est pourquoi nous pouvons toujours regarder derrière le mur et nous demander : “ *Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Et qu'est-ce qu'il y a au-delà de cette plaine que j'ai découverte ? Et qu'est-ce qu'il y a au-delà de la mort ?* ” Et ainsi de suite, à l'infini.

Se dépasser sans cesse et toujours, c'est cela l'âme. Dans cette matière, c'est à dire dans cette chose que nous sommes, issue de l'univers, nourrie par lui, tirant sa substance vitale de la terre, dans cette chose, il y a cette flamme, il y a cette lumière, il y a cet espace, il y a ce besoin infini de dépassement, et c'est pourquoi c'est un faux problème d'opposer la matière à l'esprit ; parce qu'en nous la matière est travaillée par un frémissement ; parce que la matière en nous veut se dépasser ; parce que notre nature est de dépasser la nature et toute nature ; parce qu'en nous, il n'y a pas de fin au désir, comme il n'y a pas de limite à la connaissance et à l'amour.

Matière / esprit : ce sont deux aspects de notre être. Nous sommes justement cette matière en état de dépassement, cette matière qui veut absolument aller au-delà d'elle-même et au-delà de tout. Et c'est dans ce creux qui se forme qu'en tirant sur l'élastique, en prenant distance de notre animalité, c'est dans ce creux que le visage de Dieu se dessine. Car enfin, si nous ne pouvons quitter, si nous ne pouvons pas ne pas quitter en nous l'animal, si nous décollons sans terme, si nous pouvons nous dépasser sans fin, ce n'est pas pour le néant, c'est afin de faire cette rencontre au-dedans de nous-mêmes avec cette Présence, avec cette lumière, avec cet Amour qui ne cesse de nous attendre.

Et c'est pourquoi c'est encore **un faux problème d'opposer l'homme à Dieu**. L'homme justement est une aspiration vers lui, comme Dieu est une attente de l'homme au plus intime de nous-mêmes. Ces deux versants se retrouveront toujours, et il n'y a pas de problème humain qui ne soit un problème dialectique, c'est à dire un problème à deux faces complémentaires, qui sont en mouvement, en croissance si nous



sommes fidèles, et qui ne cessent d'éclairer l'une et l'autre.

Nous mourons justement de tous ces faux problèmes où des notions mal définies sont chassées dans la circulation et suscitent des oppositions mortelles en déchirant l'homme et l'humanité, alors qu'en réalité il y a dans l'homme tout cela. Tout en nous est en germe : tous les germes de la connaissance et de l'amour, toutes les perspectives de la science et de la liberté, toutes les exigences de l'héroïsme et de la sainteté ; tout cela est en nous dès qu'on a compris que l'homme est un animal qui s'est quitté, et qui ne peut plus jamais revenir à l'animal, parce qu'il peut juger sa nature et que sa nature est de dépasser sa nature.

Il nous faut apprendre cette dialectique. Il nous faut comprendre que tous les problèmes ont deux faces, que la matière joue ou plutôt laisse jouer en elle l'esprit, que l'esprit s'exprime à travers la matière, que l'homme est une aspiration vers Dieu, et que Dieu se loge dans ce creux que notre liberté dessine à mesure que nous décollons de l'animal et que le monde n'est pas une mécanique aveugle, mais qu'il est un corps

de raison, qu'il est pénétré d'esprit, et qu'il est capable d'introduire notre pensée dans une inépuisable contemplation.

Il y a un matérialisme inacceptable : celui où l'homme refuse de se dépasser, où il essaie, sans y jamais réussir, de retourner purement et simplement à l'animal. Le vrai matérialisme est celui qui se penche sur la matière, qui en scrute les secrets et qui l'aime parce que la matière, justement, en état de dépassement, est un perpétuel témoignage à l'esprit.

Il faut donc absolument que nous entrions dans ce monde qui nous environne comme les témoins d'une vie totale, d'une vie harmonieuse, d'une vie où tous les aspects de l'existence sont intégrés : matière, esprit, Dieu et le monde, déterminisme et liberté, car la liberté, finalement, c'est la pensée atteignant son sommet en devenant une flamme de générosité. Nous avons donc une mission à remplir, immense, urgente, magnifique, qui est d'entrer à fond dans ce respect de l'homme et de l'univers, en apprenant nous-mêmes à nous dépasser. C'est dans ce dépassement, constamment poursuivi et incessamment recommencé, que nous rendrons témoignage à Dieu, à l'esprit et à la liberté.

Chaque semaine

LUNDI

19h30 Chapelet

MARDI

19h30 Prière de louange

MERCREDI

18h00 Confessions

19h30 Messe

JEUDI

7h10 Messe

18h00 Confessions

19h30 Adoration

VENREDI

7h10 Messe

PRIÈRE À MARIE

Prière à Notre-Dame des Bonnes Etudes

Très Sainte Vierge Marie, toi qui as enfanté Jésus, notre Sauveur, la lumière éternelle du monde, Mère de la divine science, qui as obtenu si souvent aux hommes de faire de merveilleux progrès dans la science et dans l'amour de Dieu, je te choisis comme protectrice et patronne de mes études.

Ô Notre-Dame des bonnes études, que l'Esprit-Saint me remplisse de lumière et de force, de prudence et d'humilité; qu'il me donne une volonté droite, l'intelligence, la mémoire, la facilité suffisantes, et surtout la docilité de l'esprit et du cœur, afin que je puisse progresser en toutes choses selon le dessein de la Sagesse divine.

Défends-moi, ô Marie, ma Mère, de l'esprit d'orgueil, de suffisance, de vaine curiosité, de légèreté; préserve-moi de tout scandale, de toute erreur, de tout ce qui pourrait altérer ma foi, troubler la lucidité de mon intelligence, la pureté de mon cœur, la paix de mon âme.

Ô Marie, fais que je puisse marcher avec sécurité, courage et constance dans le chemin de la vérité et de la vertu, et parvenir enfin à la connaissance, à l'amour et à la possession éternelle de Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen !



GRANDE CONFERENCE

Venez très nombreuses, surtout Multicolores et Post-Bacs,
à la conférence du

JEUDI 13 FEVRIER 2014
20h

Monsieur Emmanuel BROCHIER
Maître de Conférences en Philosophie
Membre associé du Laboratoire d'Histoire
des Sciences et de Philosophie - Archives Henri Poincaré (CNRS)
sur le thème
“DIEU, PURE INVENTION DE L’HOMME”